



31 AOÛT 2018

ART

TABOURET DANS UN FAUTEUIL

AVEC PAS MOINS DE TROIS EXPOS EN CETTE RENTRÉE, CLAIRE TABOURET, 37 ANS, OCCUPE LE DEVANT DE LA SCÈNE. TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR DE CETTE ARTISTE INSOUMISE. PAR **SOLINE DELOS**

Son envie d'ailleurs. En 2015, sous les feux des projecteurs, l'ex-étudiante des Beaux-Arts, devenue la coqueluche des collectionneurs, François Pinault en tête, prend un aller simple pour Los Angeles, où personne ne l'attend. Parfois, elle se réfugie dans le désert californien, dans une ancienne cabane de chercheur d'or, pour lire, écrire, inventer...

Son atelier. Un hangar au cœur d'une zone industrielle de la Cité des Anges, où elle se rend chaque matin, se livrant au même rituel : fermer la porte, les rideaux, laissant juste la belle lumière filtrer par les Velux. Une bulle hors du monde où l'artiste se retrouve, seule, avec le ciel et la peinture.

Ses obsessions. Dans son travail, elle s'interroge sur l'individu face au groupe, sur l'impossibilité depuis toujours, pour elle, d'en faire partie et la terreur que cela engendre. Avec cette question lancinante: qu'est-ce qui fait qu'un individu parvient à s'extraire de la place qui lui était assignée ?

Ses expos. À la Collection Lambert, on découvre des enfants aux regards graves et scrutateurs prisonniers de leur uniforme et des bandes d'adolescentes déterminées, amazonnes en puissance nimbées d'une lumière électrique. À la galerie Almine Rech et au château de Boisgeloup, la tension érotique du couple et la tragédie de la rupture dépeinte à travers des corps en lutte. Comme un écho à « La Femme qui pleure », de Picasso et au visage déformé par la douleur de Dora Maar.

« LES VEILLEURS », jusqu'au 4 novembre, Collection Lambert, Avignon (84) ; « I AM CRYING BECAUSE YOU ARE NOT CRYING », du 8 septembre au 6 octobre, galerie Almine Rech, Paris-3^e, et du 27 octobre au 3 novembre, château de Boisgeloup, Gisors (27).

MARTIN ELDER, PHILIPPE CONTI / PRESSE